

Chapitre V

ENTRER DANS UN REGARD DE SAGESSE OU L'ESPRIT DE NOTRE ÉCOLE DE FORMATION

Introduction

En complément du document sur cette perspective fondamentale qu'est la sainteté dans notre réflexion sur l'accompagnement spirituel, il m'a semblé important, suite à la demande de Guy, de préciser ce qu'il faut entendre par "regard de sagesse". Il s'agit de **mieux cerner ce qui constitue l'originalité de notre future école, son esprit**. En quoi peut-elle proposer une formation à la fois fondamentale et approfondie ? Comme devons-nous vivre le dialogue entre nous pour harmoniser nos approches complémentaires – notamment théologiques et psychologiques – et parvenir à une réelle intégration des divers savoirs dans une vision plus large et plus profonde ? Comment peuvent-ils s'interpénétrer, se conjuguer ? Nous ne sommes pas, en effet, à l'abri du danger d'osciller entre un discours théologique très "spirituel" mais trop abstrait et un regard psychologique proche de l'expérience mais non éclairé par la lumière de la foi. Il m'a semblé que la réponse à ces questions était contenue précisément dans la notion de "regard de sagesse". J'offre cette méditation à votre réflexion dans l'espoir qu'elle pourra contribuer à l'élaboration de notre projet **moyennant vos remarques critiques**.

1. De la sagesse au regard de sagesse

La sagesse consiste essentiellement à **connaître Dieu et son dessein sur nous**, son "appel", la fin ultime¹ comme saint Paul nous le laisse comprendre : "Daigne (...) le Père de la gloire vous donner un esprit de sagesse et de révélation, qui vous le fasse vraiment connaître ! Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quels trésors de gloire referme son héritage..." (Ép 1, 17-18). Dieu se révèle à ceux qui le cherchent : la sagesse dépend essentiellement de la pureté de nos cœurs (cf. Mt 5, 8 ;

¹ **Au sens strict, la sagesse est la vision de la fin ultime**, si bien que le propre du sage est de voir l'ordre des choses dans la lumière de la fin. Néanmoins la connaissance du "dessein éternel" de Dieu (cf. Éph 3, 11) n'est pas séparable de la connaissance du Père "de qui tout vient et pour qui nous sommes" (cf. 1 Co 8, 6). De là découle "la pleine connaissance de sa volonté" comme le chemin qui conduit à la fin : "Que Dieu vous fasse **parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle** pour marcher d'une manière digne du Seigneur et qui lui plaise en tout" (Col 1, 9-10). Par et dans la sagesse, nous pouvons discerner ce qui plaît à Dieu et non pas seulement ce qui est moralement licite.

Si 51, 20 ; Jc 1, 8) c'est-à-dire aussi de la charité divine² selon l'expression de saint Paul : "Que votre charité surabonde en vous en vraie connaissance et en toute clairvoyance afin de discerner le meilleur..." (Ph 9-10).

Cette connaissance intérieure de Dieu et de son dessein nous permet de **comprendre le vrai sens et la vraie valeur des choses**. Qui voit Dieu en tout voit tout en Dieu si bien que "l'homme spirituel juge de tout" (1 Co 2, 15). Au sage tourné vers les réalités d'en haut est donnée, "par surcroît", la vraie connaissance des choses de la terre³. La sagesse divine est réaliste et clairvoyante. Elle "pénètre tout à cause de sa pureté" (Sg 7, 23). L'homme spirituel est dans un contact plus réel avec les choses de la terre que l'homme charnel. **Le "regard de sagesse" est le regard que le sage porte sur toutes choses** en voyant celles-ci dans la lumière de la connaissance de Dieu et de son dessein⁴. Autrement dit, la lumière de l'amour divin qui me fait voir Dieu me permet de voir les choses à l'intérieur de cette vision de Dieu, qui, en ce sens, éclaire elle-même⁵.

Cette sagesse qui découle de l'amour divin est **la sagesse du cœur, la "sapientia cordis"**, au sens où ce sont "les yeux du cœur" autrement dit l'intelligence du cœur qui voit. Notre intelligence est faite pour voir, pour contempler plus que pour raisonner, mais elle ne le peut qu'en se laissant "illuminer" par "le Père des lumières" (cf. Jc 1, 17) dans l'amour. Pour entrer dans la sagesse, il faut "dépasser d'une science purement notionnelle et à parvenir à cette intelligence du cœur qui sait "voir" d'abord"⁶. Il y a une nécessaire mort au raisonnement humain au sens où pour nous ouvrir à la lumière divine, nous devons nous faire "pauvres en esprit" (cf. Mt 5, 3) en renonçant à "nous appuyer sur notre propre entendement" (cf. Pr 3, 5). **Pour voir il faut se détacher du savoir. Ad lucem per crucem!**⁷ "Si quelqu'un parmi vous croit être sage à la façon de ce monde, qu'il se fasse fou pour devenir sage" (1 Co 3, 18). La puissance de la lumière divine "se déploie dans la faiblesse" (2 Co 12, 9) "afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu" (1 Co 1, 29).

2. Suivre le Christ, notre sagesse, pour acquérir la sagesse de degré en degré

"Je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige de la parole ou de la sagesse. Non, **je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ**, et Jésus Christ

² Comme tous les dons de l'Esprit, la sagesse est le prolongement de la charité divine.

³ C'est ainsi que Salomon a reçu de Dieu par la Sagesse "**une connaissance infaillible des êtres**" (Sg 7, 17). La Sagesse, en effet, "sait et comprend tout" et **elle seule peut "nous guider prudemment dans nos actions"** (cf. Sg 9, 11).

⁴ Dans ce regard, au lieu de se juxtaposer à ce que l'intelligence peut connaître par elle-même, **la foi imprègne de l'intérieur cette connaissance même**. Elle le fait par la lumière de la sagesse.

⁵ Précisons ici que **cette lumière nouvelle sur les choses nous engendre à un agir nouveau** (cf. Col 1, 9-10) par "le renouvellement de notre jugement" (cf. Rm 12, 2) : on vit comme on voit. C'est pourquoi "le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité" (Ép 5, 9). C'est ainsi que "les hommes ont été instruits de ce qui plaît à Dieu et, par la Sagesse, ont été sauvés" (cf. Sg 9, 18).

⁶ Cf. Jean-Paul II *Pastores dabo vobis*, 51.

⁷ Il s'agit de **crucifier notre cupidité intellectuelle**, ce besoin que nous avons d'amasser des connaissances dans le grenier intérieur de notre mémoire. C'est là pour beaucoup leur trésor le plus précieux.

crucifié” (1 Co 2, 1-2). Dans le Christ nous sont données tout à la fois la connaissance du Père qui est Amour et la connaissance de son dessein éternel, du chemin qui conduit à la Vie. Celui qui “est devenu pour nous sagesse venant de Dieu” (1 Co 1, 30) nous invite à le suivre pour que nous puissions “marcher dans la lumière” (cf. Jn 8, 12). Suivre le Christ signifie suivre un chemin de purification de l’intelligence, chemin d’humilité (cf. Mt 11, 25) et de “perte” (cf. Ph 3, 8) qui dépend radicalement de la purification de notre cœur. C’est d’une manière particulière le chemin que nous avons à suivre en tant qu’enseignants ou futurs enseignants pour que “notre parole et notre message n’aient rien des discours persuasifs de la sagesse” (de ce monde) mais soient “une démonstration d’Esprit et de puissance”⁸ (1 Co 2, 4).

En suivant le Christ nous parvenons à le connaître et en le connaissant, nous acquérons la sagesse. Selon le degré de purification de notre cœur, on peut distinguer ici **trois niveaux de connaissance du Christ** selon la grande tradition mystique de l’Église. D’abord, au commencement, et souvent pendant de longues années, la connaissance du Christ est donnée à travers la méditation de l’Écriture ou de livres spirituels. Ensuite pour ceux qui, par leur persévérance dans la suite du Christ, méritent de passer par “la purification passive des sens”, la connaissance du Christ est donnée sous un mode de contemplation : l’âme jouit de lumières divines qui lui donnent de rentrer dans l’intelligence des mystères du Christ sans effort de méditation⁹. Enfin, ceux qui parviennent à “l’union mystique” au travers “la purification passive de l’esprit”, connaissent le Mystère de Dieu d’une manière beaucoup plus intime : c’est plus de l’ordre d’un toucher d’esprit à esprit¹⁰, de substance à substance que d’une vision contemplative. L’âme est tout anéantie et abandonnée au Père¹¹.

Il y a ainsi **différents degrés de sagesse** et donc aussi **différents regards de sagesse**, soit méditatif, soit contemplatif, soit mystique. À chaque degré correspond une manière différente de gérer sa vie intellectuelle : celle-ci dépend radicalement de notre degré de contemplation du Christ¹², plus que nous ne pouvons l’imaginer. En réalité, pour un chrétien, comprendre une chose signifie la voir dans la lumière de Jésus ou plus précisément dans la lumière de la

⁸ Comme l’a dit Jean-Paul II, le 24 mai 2001, lors de la messe de clôture du Consistoire extraordinaire qui s’est tenu dans le prolongement immédiat de *Novo millennio ineunte* : “Nous vivons *une époque où la parole est surabondante*, multipliée de façon invraisemblable par les moyens de communication sociale (...) Mais **la parole dont nous avons besoin est celle qui est riche de sagesse et de sainteté**.” (O.R.L.F. n. 22 – 29 mai 2001)

⁹ D’une manière générale, sur ce chemin de purification, plus on consent à “rester pauvre et sans force” (cf. Sainte Thérèse de l’Enfant Jésus, LT 197) au niveau de l’intellect, plus l’Esprit Saint peut “garder nos cœurs et nos pensées dans le Christ Jésus” (Ph 4, 7) par ces dispositions permanentes que sont ses sept dons. Évidemment, ce ne sont pas les connaissances intellectuelles en tant que telles, qui font obstacles au don de la sagesse, mais notre attachement à ces connaissances.

¹⁰ Au sens où saint Paul dit que “celui qui s’unit au Seigneur n’est avec lui qu’un seul esprit” (1 Co 6, 19). Cette connaissance de Dieu est si profonde chez les mystiques qu’elle demeure presque entièrement cachée à leurs propres yeux. Ce qui ne trompe pas, c’est la sagesse, le discernement avec lesquels ils jugent de tout.

¹¹ On le comprend facilement, cette passivité divine, ce consentement à n’être rien - qui fait dire à saint Paul qu’il n’est “rien” (cf. 2 Co 12, 11) - est l’activité la plus haute de l’âme.

¹² **Tout dépend de la profondeur de notre contemplation du Christ** : “en dehors de lui”, qui est notre sagesse, “nous ne pouvons rien faire” (cf. Jn 15, 5) c’est-à-dire aussi rien penser de lumineux.

connaissance du Christ Jésus. C'est bien plus que de la comprendre à l'intérieur d'une réflexion théologique. Il y a dans le regard mystique ou contemplatif une finesse et une justesse de perception des choses qui s'opèrent au-delà de toute connaissance théologique intellectuelle par la pureté de la lumière divine. Néanmoins, si le "théologien" n'est pas nécessairement le plus sage, loin de là, il peut avoir la grâce¹³ d'exprimer en termes théologiquement justes ce que d'autres voient sans pouvoir le conceptualiser. D'où **l'intérêt d'un travail d'équipe** pour laisser l'Esprit Saint nous "enseigner" un discours de sagesse.

3. Entrer ensemble dans un regard de sagesse

Entrer dans un regard de sagesse, c'est rejoindre la réalité elle-même en la voyant avec l'intelligence du cœur éclairée par la lumière du Christ. Cette perception lumineuse des choses permet d'**unir de l'intérieur l'approche théologique, "spirituelle" et l'approche psychologique** des questions. C'est comme si ces deux sciences se fondaient dans un regard qui les dépasse l'une et l'autre¹⁴. Tout en ayant le souci d'une plus grande rigueur théologique, nous ne devons pas chercher à "théologiser" notre réflexion : le regard de sagesse peut s'exprimer à travers un langage simple, ordinaire, il peut utiliser des termes psychologiques sans pour autant se confondre avec un regard psychologique ou plus précisément inspiré par l'esprit de la psychologie moderne. Il nous permet d'**échapper au piège d'une "spiritualisation" artificielle**, d'un verni théologique appliqué sur une vision tout humaine des choses.

Concrètement, cela signifie qu'au lieu de nous lancer dans un effort de synthèse intellectuelle entre ce qui serait de l'ordre d'un savoir théologique et d'un savoir psychologique, nous devons avoir l'humilité et la simplicité de revenir à l'expérience pour la laisser s'éclairer à la lumière du Christ. C'est **en partant de la réalité** que nous pourrions le mieux **entrer ensemble dans un regard de sagesse** en profitant de la diversité des approches pour nous ouvrir à la lumière de l'Esprit. **Les Saintes Écritures** sont toutes des paroles de sagesse et de sainteté. Elles sont une aide puissante pour nous introduire dans ce regard de sagesse¹⁵. Nous faisons bien de "les regarder comme **une lampe qui brille dans un lieu obscur**, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans nos cœurs" (cf. 1 P 1, 19). Cela ne signifie pas que la science acquise ne soit d'aucune utilité : la connaissance du Magistère et de la Tradition nous permet de vérifier la justesse de notre vision des choses et elle peut nous aider à en trouver une expression précise et rigoureuse. La science ne fait pas la lumière¹⁶, mais elle peut être mise au service de la lumière¹⁷.

¹³ Certes, cela passe aussi par sa compétence, mais "**exprimer en termes spirituels des réalités spirituelles**" ne peut se faire, en réalité, que par l'action de l'Esprit Saint (cf. 1 Co 2, 13).

¹⁴ De même que la Vierge Marie est Reine des apôtres sans être elle-même apôtre, **la sagesse est reine des sciences** sans être elle-même une science. C'est en elle que l'intégration des différentes sciences peut se faire en profondeur. Elle les ordonne et les met au service de l'amour.

¹⁵ Comme le dit saint Paul à Timothée : "**Les saintes Écritures sont à même de te procurer la sagesse** qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus" (2 Tm 3, 16).

¹⁶ **Plus le regard de sagesse est "mystique", plus il est direct, immédiat, sans appui de raisonnement.** Sans aucune recherche de sa part, la personne voit, éclairée par une lumière intérieure cachée, celle de sa connaissance intérieure du mystère de Dieu et de sa volonté. Son regard est "subtil,

Pour l'esprit de notre groupe, il me semble essentiel de **vivre notre réflexion commune et plus tard notre enseignement dans une recherche continue de la sagesse** sans nous arrêter à des idées, à des connaissances intellectuelles¹⁸. Celui qui aime la sagesse ne peut se complaire dans le monde des idées, il sait que la lumière que le Christ projette sur toute chose est d'une richesse infinie et d'une "nouveauité éternelle", il demeure ouvert à des lumières toujours nouvelles¹⁹ sans jamais laisser sa pensée se fossiliser²⁰. N'ayons pas peur d'avancer avec "hardiesse" sur des chemins non tracés comme Jean-Paul II nous y invite dans le sillage de son *Duc in altum*²¹.

vif, pénétrant, clair, aigu" (cf. Sg 7, 22-23) comme l'est la Sagesse. Au fond, dans cette perspective, cela importe peu que nous soyons "théologiens" ou "psychologues" du moment que nous acceptons de nous dessaisir de notre science pour nous ouvrir à la lumière du Christ. En mettant la barre au niveau le plus élevé, celui de la sagesse, d'une manière paradoxale, nous rendons possible la participation de chacun.

¹⁷ L'Esprit de Vérité, en même temps qu'il communique sa lumière, fait revenir à notre esprit les connaissances dont il veut se servir pour nous aider à conceptualiser et donc à mieux saisir les lumières qu'il nous donne. Notre savoir se trouve ainsi intégré dans une perception beaucoup plus fine et plus profonde.

¹⁸ Dans son commentaire du Psaume 41, Jean-Paul II cite Origène pour montrer que "de nouveaux progrès sont toujours possibles et nécessaires" : "**Ceux qui parcourent la voie de la recherche de la sagesse de Dieu ne construisent pas de maisons stables, mais des tentes mobiles**, car ils vivent continuellement en voyage, progressant toujours en avant, et **plus ils progressent, plus le chemin s'ouvre devant eux, en déployant un horizon qui se perd dans l'immensité**" (Homélie XVII, *In Numeros*, GCS VII, 159-160)". (Audience générale du 16 janvier 2002. O.R.L.F. n. 4 – 22. 01. 2002)

¹⁹ C'est pourquoi "**la science du sage est riche comme l'abîme et son conseil est comme une source vive**" (Si 21, 13). Pour reprendre une image chère à Jean-Paul II, le sage est semblable à un homme qui avance sur une route qui monte : "elle est difficile à parcourir, mais **elle permet au regard du cœur d'embrasser des horizons toujours plus vastes**" (cf. Discours au Congrès eucharistique des jeunes à Bologne, le 27. 09. 97. O.R.L.F. n. 40 – 7 octobre 1997). Laissons la Vierge Marie, Trône de la Sagesse, nous entraîner dans notre montée sur la montagne de l'Amour, dont le Mont Carmel est devenu le symbole.

²⁰ Ce que Jean-Paul II dit sur le rapport entre la théologie et la philosophie dans son discours à l'université pontificale urbainienne le 11 novembre 1998 s'applique entièrement au rapport entre la théologie et la psychologie telle que nous le comprenons dans la perspective de la sagesse. Après avoir rappelé que le rapport entre la théologie et la philosophie devrait se réaliser "**sous le signe de la circularité**" (cf. *Fides et ratio*, n. 73), il conclut : "De cette façon, **la théologie et la philosophie s'aideront réciproquement pour éviter la tentation d'enfermer dans un système la nouveauté éternelle qui est contenue dans le mystère de la révélation** apportée par Jésus Christ. Celle-ci restera toujours avec son poids de nouveauté radicale, que jamais personne ne pourra expliquer pleinement ni comprendre à fond" (O.R.L.F. n. 48 – 01. 12. 1998). Laissons-nous conduire par l'Esprit de Vérité de lumière en lumière (cf. 2 Co 3, 18).

²¹ "L'Europe a besoin d'une nouvelle vitalité intellectuelle. (...) **Une nouvelle hardiesse dans la pensée, libre et créatrice**, prête à accueillir dans la perspective de la foi, les questions et les défis proposés par la vie, de façon à **y faire apparaître clairement les vérités dernières sur l'homme** est nécessaire" (Messe en préparation de Noël pour les étudiants des Universités romaines, le 11. 12. 2001, O.R.L.F. n. 51 – 18. 12. 2001). Voir les choses dans la lumière de la fin ultime est le propre de la sagesse.

Conclusion : Que notre école de formation soit une école de sagesse !

L'esprit de notre école doit donc être un esprit de sagesse. Le Christ y sera alors le seul Maître. C'est par la sagesse que non seulement nous-mêmes mais aussi les élèves pourront mettre leur savoir et leur compétence au service de la charité divine qui "seul édifie" (cf. 1 Co 8, 1). **Si elle n'était pas intégrée dans un regard de sagesse, leur science _ c'est-à-dire aussi leur savoir-faire psychologique, "charismatique" ou "psycho-spirituel" - s'appliquerait aveuglément** c'est-à-dire sans cette "vraie connaissance" et cette "toute clairvoyance" qui "donnent de discerner le meilleur" (cf. Ph 1, 9-10), **ce qui est vraiment utile à la *salus animarum***²² selon "les voies incompréhensibles" de Dieu²³ (cf. Rm 11, 33). Laisée à elle-même, la science "enfle" (cf. 1 Co 8, 1) et donc aveugle. Sans la charité d'où découle la sagesse, "je ne sers à rien" (1 Co 13, 3) - pour le salut des âmes - et de même "le plus accompli des enfants (par la grandeur de sa science), s'il lui manque la sagesse que tu donnes, sera compté pour rien" (Sg 9, 9). Si nous voulons former des accompagnateurs qui soient vraiment "spirituels", il faudra leur apprendre à **rechercher par-dessus tout cette "*sapientia cordis*"** par laquelle le Christ pourra, à travers eux, continuer à parler au cœur tout homme²⁴. Autrement dit il ne suffit pas de s'exercer à être docile à des inspirations divines ponctuelles, il faut aussi "grandir dans la connaissance de Dieu" (cf. Col 1, 10) par le chemin de la contemplation du Christ²⁵.

La recherche de la sagesse va de pair avec la recherche de la sanctification telle que nous l'avons déjà mise en évidence. Seul celui qui recherche d'abord l'union à Dieu a le cœur assez pour s'ouvrir à la lumière divine. En ce sens, l'Écriture dit que "le principe de la sagesse, c'est de craindre le Seigneur" (cf. Si 1, 14) c'est-à-dire de chercher à lui plaire en recherchant d'abord la sanctification. Réciproquement plus on entre dans l'intelligence du

²² **Seule la sagesse** qui nous fait voir la fin ultime et toute chose dans la lumière de cette fin **peut ordonner de l'intérieur notre action au salut des âmes**, salut qui doit demeurer notre "**unique objectif, dans tout choix et toute décision apostolique**" pour reprendre une expression Jean-Paul II (cf. Message au Ministre général de l'Ordre des Frères mineurs du 10 mai 2003. O.R.L.F. n. 24 – 17 juin 2003).

²³ Ce que précisément la raison ne peut discerner elle-même par ses propres lumières comme l'exprime si bien le livre de la Sagesse : "**Et ta volonté, qui l'a connue, sans que tu aies donné ta Sagesse** et envoyé d'en haut ton esprit saint ?" (Sg 9, 17). Sans la sagesse, pour ce qui est du vrai bien des âmes, nous sommes tous semblables à des éléphants dans un magasin de porcelaine, quel que soit notre degré de science.

²⁴ « **Ensemble, faisons nôtre l'invocation du Psaume : "Donne-nous, ô Dieu, la sagesse du cœur"** (...) Pour obtenir ce don, **indispensable** au bon gouvernement de l'Église, nous, Pasteurs, nous devons être les premiers à passer à travers Lui (le Christ), "porte des brebis". Nous devons l'imiter, Lui "le bon Pasteur" (Jn 10, 11 ; 14) **pour qu'en nous écoutant, les fidèles l'écoutent...** » (Jean-Paul II, le 8 octobre 2000 à la célébration eucharistique pour le Jubilé des Évêques, O.R.L.F. n. 41 – 10 octobre 2000). Cette sagesse du cœur est tout aussi indispensable pour les laïcs qui collaborent à l'activité pastorale de l'Église.

²⁵ **L'exercice des charismes ne pourra jamais remplacer ce regard de sagesse** qui nous fait voir l'homme, son chemin vers Dieu, la souffrance, la blessure, la guérison etc... dans la lumière du Christ et nous donne le réalisme, la clairvoyance et la prudence nécessaire pour ordonner notre action au vrai bien de l'âme. C'est pourquoi l'exercice des charismes sans la charité ne produit **aucun "fruit qui demeure"** (cf. 1 Co 13, 2 ; Jn 15, 5.15).

Présentation

Mystère du Christ, plus on ressent la nécessité de la sanctification. En ce sens, l'Écriture dit aussi que "le couronnement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur" (Si 1, 18). L'âme reçoit de Dieu pour autant qu'elle espère : la première chose est de **laisser se réveiller en nos cœurs la soif de la sainteté et de la sagesse**²⁶. Plus nous désirerons, plus nous recevrons !

Il y a là **un élan spirituel** dans lequel il nous faut entrer nous-mêmes les premiers pour y entraîner les élèves par la suite²⁷. Qu'ils puissent vivre la formation que nous leur offrirons comme **une formation intégrale**, du cœur et de l'esprit tout à la fois, **une formation dans laquelle ils soient amenés à s'engager pleinement eux-mêmes**, travaillant d'abord sur eux-mêmes pour ensuite "voir clair" dans leur mission d'accompagnateur selon le conseil du Christ : "Ôte d'abord la poutre de ton œil ; et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère" (Lc 6, 42). Voir clair signifie précisément entrer dans un regard de sagesse moyennant la purification de notre cœur. **Que notre future école soit une école de sagesse**, qui soit aussi une école de sainteté dans l'esprit du *Duc in altum* de Jean-Paul II²⁸.

²⁶ "La sagesse se hâte de se faire connaître à ceux qui la désirent" (Sg 6, 13).

²⁷ Comme Jean-Paul II n'hésite pas à le faire dans ses rencontres avec les étudiants : "Pour accomplir fidèlement les devoirs qui vous seront confiés, **il est indispensable que**, dès vos années de formation, **votre objectif prioritaire soit de tendre vers la sainteté**" (Discours à la communauté de l'académie ecclésiastique pontificale, le 15 mai 2003, O.R.L.F. n. 23 – 10 juin 2003)

²⁸ Comme Jean-Paul l'a expliqué lui-même : "**L'altum vers lequel l'Église doit aller**, n'est pas seulement *un engagement missionnaire plus profond*, mais, plus encore, *un engagement contemplatif plus intense*" (Messe de clôture du Consistoire extraordinaire déjà cité précédemment)